

Q. A quelle distance est-ce de chez vous ? R. Environ 12 ou 15 milles. C'est une municipalité contiguë à la nôtre.

Q. D'où viennent les colons qui la peuplent ? Q. Ils viennent pour la plupart des comtés de Perth, Oxford et Wentworth.

Q. Réussissent-ils bien ? R. Je le pense.

Q. Sont-ils satisfaits de leur condition ? R. Oui, en autant que je sache. M. Crerar, qui assiste aux séances de notre conseil, et un M. Young, ont dit à maintes reprises, qu'ils paraissent bien réussir.

Q. Cette localité souffre-t-elle des gelées d'été ? R. Je crois qu'ils y sont plus sujets qu'à Birtle.

Q. Et elle ne se trouve qu'à une courte distance ? R. Environ 20 milles.

Q. Et elle a souffert de gelées d'été successives depuis plusieurs années ? R. Oui ; des gelées hâtives.

Q. Lours récoltes en souffrent-elles ? R. Il y a un an, à Rossburn, à 20 milles au nord de notre établissement, ils n'ont pas eu à s'en plaindre.

Q. Etes-vous d'avis que lorsque cette région sera complètement colonisée, ces gelées ne se feront plus sentir ? R. Je le pense. L'expérience justifie cette supposition.

*Par M. Orton :*

Q. Lorsque vous avez des gelées d'été, se font-elles sentir en juin ou en d'autre partie de l'été, ou voulez-vous parler des gelées d'automne ? R. Je veux parler de ces dernières. Nous n'avons jamais eu de gelées en printemps.

Q. Pensez-vous qu'il soit possible aux colons de Silver Creek d'améliorer leurs terres par le drainage ? Le terrain y est plan, n'est-ce pas ? R. Non ; je ne puis dire que ce soit un sol humide. Le terrain y est passablement ondulé. Naturellement, si nous pouvions faire nos semailles plus à bonne heure, nos récoltes auraient plus de chance de mûrir avant l'arrivée des gelées d'automne.

Q. Comment pensez-vous voir disparaître ces gelées ? Lorsque les fermiers pourront semer plus à bonne heure, le printemps ? R. Oui.

*Par M. Taylor :*

Q. A quelle date pouvez-vous mettre le grain en terre, le printemps ? R. L'époque varie. Pendant plusieurs années, nous avons pu faire les semailles vers le 10 ou le 12 d'avril, mais quelquefois elles ont été retardées jusqu'au 1er ou au 15 de mai.

*Par M. Cochrane :*

Q. Vous préconisez la culture mixte, on règle générale ? Pendant combien de temps les bestiaux peuvent-ils trouver leur nourriture au dehors ? R. Pendant les derniers trois ou quatre hivers, et de fait à l'exception d'un seul hiver qui a été très rude, ils ont pu se nourrir dans les champs jusque vers la Noël. M. Dawson, un de mes voisins qui a plus de 100 têtes de bétail, me dit lors d'une visite que je lui fis le 20 décembre, il y a deux ans, qu'il n'avait pas encore fait rentrer ses animaux. Je voulais échanger des bêtes à cornes pour des chevaux, et il dû envoyer ses hommes dans les collines pour les chercher.

*Par M. Orton :*

Q. Avez-vous souvenir que du bétail ait hiverné dehors pendant tout l'hiver, dans votre district ? On me dit qu'il en est ainsi dans le district de Fort Pelly ? R. Je n'en sais rien personnellement.

Q. Je sais que lorsque j'y suis allé, le fermier instructeur des sauvages m'a montré des bestiaux qui avaient vécu dans les côteaux pendant toute la durée de l'hiver ? R. Oui ; le district qui borde l'Assiniboine est spécialement disposé pour la protection du bétail.

*Par M. Ferguson :*

Q. D'après votre expérience, quelle est la meilleure époque pour mettre le jeune bétail dehors ? R. On peut le mettre dehors, en toute sûreté, à la fin de mars.

Q. Mais vous avez à les faire rentrer à l'étable ? R. Il peut arriver que l'on soit obligé de les faire rentrer le soir, mais ils restent dans les champs aussitôt qu'ils peuvent trouver de l'herbe—aussitôt que la neige disparaît—et ils la préfèrent au foin que l'on a coupé et mis en grange pour leur hivernage.